

Concerts symphoniques de clôture de saison, « Autant en emporte le vent » Les 21, 22 et 23 juin 2018 à 20h - La Filature - Scène nationale - Mulhouse

Retrouvez les derniers Concerts symphoniques de la saison 2017-2018 sur le thème de « la Rose des vents » et derniers concerts dirigés par Patrick Davin Directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, deux concerts au titre symbolique, « Autant en emporte le vent » !

Pour l'occasion (et avant d'être emporté vers d'autres horizons), le maestro a voulu marquer le coup avec un double programme très contrasté et des invités prestigieux !

Le **jeudi 21 juin, 20h**, ce sera un programme plutôt traditionnel « Mendelssohn-Beethoven » avec en invité le sublime pianiste britannique Benjamin Grosvenor, né en 1992. Tout au long des saisons, Patrick Davin a souvent fait découvrir au public mulhousien de jeunes solistes prometteurs. Pour ce concert, il s'agit tout simplement de l'un des meilleurs pianistes au monde, dont la carrière déjà prodigieuse ne fait que commencer ! C'est donc une chance de pouvoir l'entendre à La Filature.

Le **samedi 23 juin, 20h**, un programme plein de clins d'œil illustrera à merveille la saison « la Rose des vents » : de la musique française et belge, de l'accordéon et du bandonéon avec le célèbre accordéoniste Pascal Contet, de la percussion avec André Adjiba (soliste à l'OSM) et Jacques Brel pour terminer... Un programme éclectique et espiègle à l'image de Patrick Davin qui conclut en beauté son mandat à la direction de l'OSM.

Vendredi 22 juin, 18h - Grande salle, La Filature : Présentation de saison 2018-2019 À l'aventure !

À l'aventure ! Voici à quoi vous convie Jacques Lacombe, le nouveau directeur artistique et musical de l'Orchestre symphonique de Mulhouse pour sa première saison à Mulhouse.

Vous découvrirez une saison pleine de surprises et de moments d'exceptions :

► **Concerts symphoniques à La Filature** : Ce sont toujours des moments forts dans les saisons de l'OSM. Mais attendez-vous à des collaborations et des présentations originales. En ce qui concerne les invités et la programmation, Jacques Lacombe et les musiciens de l'OSM vous emmèneront loin (Argentine, USA...), voire très loin, dans d'autres galaxies !

► **Événement ciné-concert** : l'OSM sera le premier orchestre en France à jouer un film Star Wars en ciné-concert ! Une prestation inédite qui amènera l'orchestre dans des zéniths du Grand-Est à plusieurs reprises pour en faire profiter un large public.

► **et une multitude de concerts divers** : Opéra national du Rhin, musique de chambre, concerts diVins, concerts événements en partenariat avec la Filature, concerts Famille et les concerts donnés en dehors de Mulhouse... Il y en aura pour tous les goûts.

Rendez-vous le 22 juin à 18h pour une présentation de cette saison 2018-2019 par Jacques Lacombe avec des intermèdes musicaux interprétés par les musiciens de l'OSM, accompagnés au piano par le maestro lui-même ! Vous pourrez également découvrir la nouvelle plaquette 2018-2019, à l'image de la saison, et composer votre abonnement pour partir à l'aventure avec l'OSM !

Gratuit, sans réservation.

Placement libre, dans la limite des places disponibles.

Programme des concerts

Jeudi 21 juin

Felix Mendelssohn Bartholdy - Ouverture Les Hébrides

Ludwig Van Beethoven - Concerto pour piano N°3 - Symphonie N°2

Les Musiciens

Patrick Davin, direction

Benjamin Grosvenor, piano

Samedi 23 juin

Wym Henderickx - Raga I pour percussion et orchestre

Jean-Marie Rens - Concerto pour accordéon

Astor Piazzolla - Oblivion

Claude Debussy / Luc Brewaeys - 3 préludes : «Ce qu'a vu le vent d'ouest », «Voiles», «Le vent dans la plaine»

Maurice Ravel - Tombeau de Couperin

Jacques Brel / Christophe Larrieu - Le plat pays, Bruxelles

Les Musiciens

Patrick Davin, direction

Pascal Contet, accordéon

André Adjiba, percussions

Informations pratiques

- Tarifs : de 6 à 27 €

- Parking de la Filature ouvert 1 heure avant le début du spectacle.

- Informations et réservations : en ligne sur orchestre-mulhouse.fr, par tél : 03 89 36 28 28 du mardi au samedi de 11h à 18h30, ou sur place à la billetterie de La Filature aux mêmes horaires

- Programme complet de la saison 2017-2018 disponible sur orchestre-mulhouse.fr

Contact presse :

Evelyne HERING

Evelyne.hering@mulhouse-alsace.fr

03 89 32 59 92 / 06 18 98 69 83

Concert symphonique du jeudi 21 juin 2018 : Texte de présentation de Nathalie Hérold

5 avril 1803 : quasiment six mois jour pour jour après la rédaction de son « Testament de Heiligenstadt », aux prises avec une surdité qui ne cesse de s'aggraver, Ludwig van Beethoven assure lui-même la direction musicale – et la partie de piano soliste – du concert qui voit la première exécution publique de sa Deuxième symphonie op. 36 et de son Troisième concerto pour piano et orchestre op. 37, au Theater an der Wien de Vienne. Pour son concert du 21 juin 2018, l'Orchestre symphonique de Mulhouse, placé sous la direction de Patrick Davin et avec la participation de Benjamin Grosvenor au piano, fait la part belle au Maître de Bonn en programmant ces deux œuvres qui marquent un véritable tournant dans sa production symphonique.

Composé très certainement entre 1800 et 1803, le Troisième concerto pour piano de Beethoven est une œuvre très connue à laquelle se sont confrontés les plus grands pianistes. Sa conception formelle classique laisse entrevoir une inspiration d'influence profondément mozartienne. Le romantisme du compositeur s'y exprime également, de façon subtile, au travers d'un jeu sur les sonorités dont Beethoven a le secret. Les longues pédales du piano qui figurent dans le Largo témoignent de la conception orchestrale d'un instrument qui s'associe à l'orchestre dans une recherche commune de richesse sonore. Par sa tonalité d'ut mineur, ce concerto rappelle des œuvres célèbres telles la Huitième sonate pour piano, dite « Pathétique », et la Cinquième symphonie, dont les musiciens romantiques se souviendront.

Sa Deuxième symphonie, Beethoven y travaille à partir de 1801 et y appose les touches finales durant l'été 1802 qu'il passe à Heiligenstadt, petite bourgade située non loin de Vienne. Certainement moins connue et moins jouée que ses autres symphonies, elle n'en contient pas moins les ingrédients typiques de l'orchestre de Beethoven, des passages en unissons massifs aux oppositions entre les cordes et la petite harmonie, en passant par les thèmes chaleureux joués par les violoncelles, les trémolos de cordes et les longues codas finales en tutti. Sa facture classique, visible dans la présence d'une introduction lente et d'une forme sonate qui revêt des aspects variés dans trois des quatre mouvements, est contrebalancée par l'introduction d'un scherzo en lieu et place du menuet traditionnel, ainsi que par le caractère véritablement survolté du dernier mouvement qui a suscité en son temps de vives réactions.

En prélude à ces deux œuvres, quelle musique autre que celle de Félix Mendelssohn-Bartholdy aurait pu mieux rendre hommage à celle de son aîné ? Fervent défenseur de la musique allemande, Mendelssohn programme et interprète lui-même la musique de Beethoven en concert. L'ouverture Les Hébrides, titre auquel le compositeur adjoint également l'allusion à La Grotte de Fingal dans différentes versions révisées et publiées à partir de 1833, a été esquissée lors de son séjour en Écosse durant l'été 1829. Elle se réfère à la caverne éponyme, connue pour son acoustique exceptionnelle, située dans l'île de Staffa au sein de l'archipel des Hébrides. Composée dans une forme sonate classique, cette ouverture séduit par le lyrisme de ses thèmes empreints de la sonorité des cordes graves, et également des clarinettes. Poème symphonique avant l'heure, cette œuvre romantique use des résonances et des effets dynamiques, des dessins mélodiques et des couleurs harmoniques, pour suggérer son modèle sans jamais le dévoiler autrement que par son titre.

Concert symphonique du samedi 23 juin 2018 : Extrait du texte de présentation de Christiane Weissenbacher

Ces concerts de juin sont à la fois les derniers de la saison intitulée « La rose des vents », et les derniers de Patrick Davin à la tête de l'OSM: « gone with the wind », parti avec la rose des vents ! Le vent qui nous emporte Patrick Davin ce mois-ci n'est pas vraiment l' « autan », ce vent marin qui, engouffré entre le Massif Central et les Pyrénées en provenance du Golfe du Lion, alimentait jadis les moulins dressés entre la Garonne et la Dordogne – même s'il en a la force, qui sut alimenter les programmes de la Filature en cette saison 2017-2018. Non, après un tour complet de la rose, ce vent de juin nous ramène, au Nord, à la météo belge qui avait inauguré le mandat de Patrick Davin il y a cinq ans. Avant d'arriver en Belgique samedi soir, on s'arrêtera vendredi soir dans les Hébrides, les îles qui forment la côte occidentale de l'Ecosse, et qui sont en voie de faire gagner au pays son pari « 100 % d'électricité renouvelable en 2020 » grâce au développement de leur parc éolien. L'oeuvre de Mendelssohn est sous-titrée « la Grotte de Fingal », du nom de la caverne basaltique que le compositeur découvrit lors de l'été de 1829 dans l'île de Staffa : la mer s'y engouffre sur une longueur de 70 mètres, et la résonance de son clapotis entre les colonnes de lave invite à une peinture impressionniste que renouvellera Debussy dans la scène de la grotte à la fin du deuxième acte de Pelléas et Mélisande. Après Beethoven (22 fois), Schubert (10 fois), Schumann et Ravel (8 fois), Mendelssohn fut le compositeur le plus joué (7 fois) lors du mandat Davin : une quasi intégrale balayant trois symphonies, deux ouvertures, un concerto et l'ensemble du Songe d'une Nuit d'été. Du côté de l' « intégrale Beethoven qui n'a jamais dit son nom », il ne manquait plus que la deuxième symphonie : la voici ; et on appréciera le retour du troisième concerto pour piano plutôt que l'arrivée des deux premiers, lesquels, de l'aveu de Beethoven lui-même, ne comptent pas parmi ses meilleurs ouvrages...

Et nous voilà donc samedi de retour en Belgique, ce plat pays qui est le leur (à Brel et à Davin), et où soufflent le vent de l'est qui le « tient », le vent d'ouest qui le « veut », le vent du nord qui, « s'y écartelant », le fait « craquer », et le vent du sud, qui, « étant au rire », le fait « chanter ». Nous entendrons Le plat pays, ainsi que Bruxelles, dans les arrangements de Christophe Larrieu : un compositeur qui s'intéresse à toutes sortes de musique (à Toulouse il enseigne l'arrangement jazz et dirige des opérettes et des opéras pour enfants), mais qui baigne avant tout dans la chanson : il a accompagné de nombreux chanteurs, et arrangé pour orchestre des chansons comme celles de Claude Nougaro, ou ces deux tubes de Brel que Patrick Davin eut déjà l'occasion d'interpréter en 2010 à la tête de l'Orchestre national de Belgique. Un autre célèbre arrangeur est le compositeur, chef d'orchestre et pianiste belge Luc Brewaeys, qui, sur une commande de la Philharmonie Royale des Flandres, orchestra les deux livres de Préludes pour piano de Claude Debussy. Vous n'avez certainement pas oublié le festival Debussy-Fauré de juin 2014, qui nous donna à entendre douze de ces vingt-quatre préludes, interprétés d'abord par Cédric Tiberghien au piano, puis par Patrick Davin à la tête de l'OSM : une version que l'arrangeur a voulu totalement fidèle à l'original pianistique de Debussy (notamment à son art du toucher et de la pédale) – sans recourir pour autant au langage orchestral du compositeur. Ce soir, ces préludes se limiteront aux trois titres « venteux » : Ce qu'a vu le vent d'ouest (I/7), qui se souvient de toiles de Turner et de Whistler, ou de l' Ode au vent d'Ouest du poète britannique Shelley ; Voiles (I/2), qui est l'évocation paisible d'un bord de mer vespéral – mais sans le côté naturaliste d'une « photo de plage, genre carte postale pour le quinze août » ; et Le Vent dans la plaine (I/3), qui cite un vers de Favart déjà placé par Verlaine au seuil de l'Ariette oubliée « C'est l'extase langoureuse »... Dix-huit mois après le concert du 19 juin 2014, Luc Brewaeys mourait à Anvers à l'âge de 56 ans : c'était une centaine d'année après que Ravel eut composé pour le piano son Tombeau de Couperin, une suite de six pièces dont chacune est dédiée à un ami mort au front : le « Prélude » au lieutenant Jacques Charlot (un parent de Durand qui avait assuré la réduction pour piano de plusieurs oeuvres de Ravel, et qui est également le dédicataire d'un des caprices d'En blanc et noir de Debussy) ; la « Fugue » au lieutenant Jean Cruppi (un politicien dont l'épouse Louise Crémieux, s'est vue dédicacer L'Heure espagnole en remerciement de l'aide apportée à la création de l'ouvrage à l'Opéra-Comique) ; la « Forlane » au lieutenant Gabriel Deluc (un ami de Saint-Jean-de-Luz où Ravel passa les vacances de sa jeunesse), le « Rigaudon » à Pierre et Pascal Gaudin (deux frères de Saint-Jean-de-Luze tués par le même obus le jour de leur arrivée au front), le « Menuet » à Jean Dreyfus (le beau-fils de la mère de Roland-Manuel - la «

marraine de guerre » de Ravel), et la « Toccata » au capitaine Joseph de Marliave, le mari de la pianiste Marguerite Long - laquelle créa la suite en 1919, un an avant que Ravel n'en rédige une version orchestrale délestée de la Toccata et de la Fugue. Aux côtés de Christophe Larrieu et de Luc Brewaeys figurent deux autres compositeurs belges contemporains. Car au-delà de son attachement à sa Belgique natale, Patrick Davin est un passionné de musique contemporaine: sur les 207 oeuvres jouées à la Filature sous son mandat mulhousien, 32 (15%) reviennent à des compositeurs nés aux XXe et XXIe siècles ; et sur les 87 compositeurs programmés, 12 (14%) sont nés après 1949 et furent certainement des découvertes (de belles découvertes) pour la plupart d'entre nous: Arturo Márquez, Kaija

Saariaho, Thierry de Mey, Luc Brewaeys, Jean-Luc Fafchamps, Johannes Schöllhorn, Zad Moulataka, Christophe Larrieu, Bruno Girard, et enfin Wim Henderickx (né en 1962) et Jean-Marie Rens (né en 1955) au programme de samedi soir. Le premier s'inspire volontiers d'éléments musicaux non-européens comme les ragas de la musique indienne ou les rythmes des musiques africaines, et sa formation de percussionniste l'incite à faire un usage généreux et varié d'instruments de percussion. Si le second laisse volontiers affleurer le jazz, le rock ou la variété de son passé, c'est pour mieux développer la complexité à partir d'un matériau de base simple : dans son concerto pour accordéon (un instrument dont il joue lui-même depuis l'âge de six ans), il met en scène la rivalité sociale du piano de salon et du piano à bretelles. Ce concerto sollicite un tango qui nous mène tout droit à Piazzolla. Piazzolla a baptisé le sien Oblivion dans la crainte que la riche tradition musicale de l'Argentine ne finisse par succomber aux crises économiques et aux vicissitudes politiques qui ont bouleversé le sous-continent pendant le XXe siècle. Si Patrick Davin a choisi cette oeuvre avec la même appréhension (la crainte que son mandat ne s'efface un jour de la mémoire des musiciens et des auditeurs de l'OSM), il ne se trompe pas moins que Piazzolla : comment pourra-t-on oublier ici l'énergie enthousiaste de cet amoureux de la musique, la générosité artistique et humaine de sa complicité avec l'orchestre et le public, le sourire de ce lutin espiègle toujours prêt à partager ses fulgurances pleines d'humour, et, last but not least, la qualité de l'orchestre qu'il lègue à son successeur...